

Les autorités de cette ville sont sur le point de faire dresser des canons sur les principaux quais qui bordent la rive vis-à-vis St. Charles, pour le cas d'un siège. Ces canons auront charge d'acier, et les canotiers, les navires russes, allemands ou autres de passer sans payer sous le pont Dorchester.

Comme nous serons peu nombreux pour défendre notre ville et nos alentours, on vient d'inventer une machine qui met tous les jours des artificiers placés sur ces quais à l'abri de tout danger. Quant à ceux des remparts, ils n'auront qu'à se baisser quand ils verront venir les boulets.

Cette ingénieuse machine se compose d'une sorte de carapace en fer, imperméable aux boulets ennemis, et qui se place en avant et tout autour des canons, n'en laissant passer que la gueule par une ouverture.

On se fait très-bien le tableau de ces prudents artificiers qui travaillent dans une espèce de petit salon blindé.

Là, ils sont absolument hors de tout péril; et c'est à ce point qu'au milieu de la plus chaude bataille, ils peuvent venir à toute sorte d'occupations pacifiques: changer de linge, écrire à Philomène, jouer de la flûte, dessiner au pastel, ou encore lire le *Cancan* ou bien les manifestes et circulaires politiques de nos hommes d'Etat et de nos candidats.

Je parle d'écrire à Philomène. Je ne vois pas qui pourrait empêcher que la blonde ne suive son amoureux sous la carapace. Elle trouverait très bien à se cacher dans la maisonnette de fer. Elle pourrait s'occuper de cuisine, de tricot, de broderie, ou encore coudre au moulin, il y aurait de la place pour un moulin à coudre, sans compter qu'elle embellirait incontestablement les lieux de sa présence.

Aucun danger à courir! Et c'est à peine si, les jours de bataille, un bruit de cloche fêlée pourra, de temps à autre, troubler la douceur de cette idylle. Car il faut bien penser que, dans les escarmouches, quelques boulets viendront ricocher sur le nid de foote forgée de Philomène et de son artificier.

Nous sommes persuadé qu'en apprenant cette nouvelle, plusieurs jeunes gens qui dernièrement ont refusé de s'engager dans les nouvelles compagnies, après avoir signé, vont aller s'enrôler de suite, et servir d'une bravoure cuirassée.

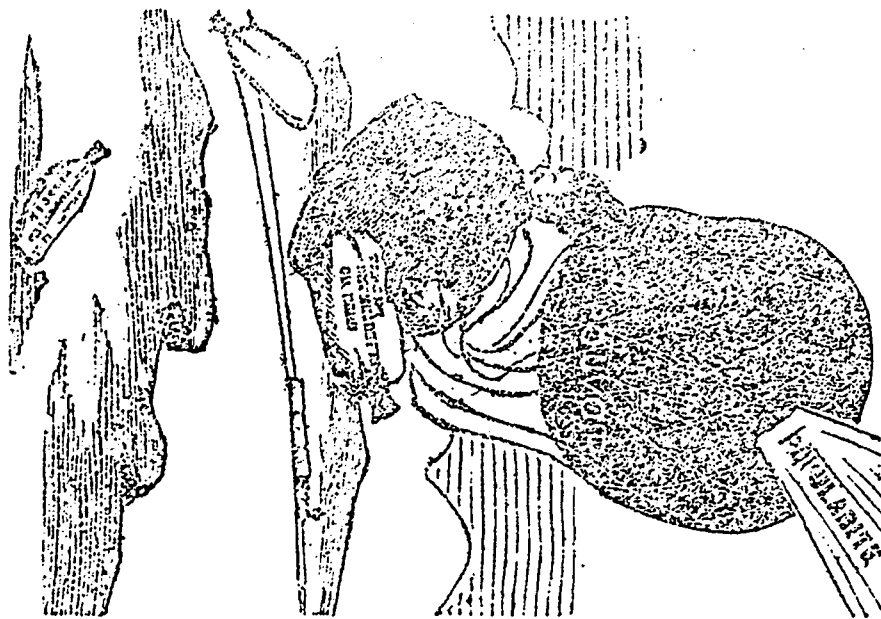
PISTONS POLITIQUES.

(Par les bouches de nos téléphones.)

Voici les mots que nous avons entendus, dans nos salles, cette semaine, des hustings des comtés suivants:

Charlevoix.—(Une forte odeur de tabac canadien pénétra dans la salle.) Un orateur dit: Messieurs les électeurs, si vous ne m'écrivez pas, viendra un temps peu éloigné où vous ne pourrez plus fumer. La tyrannie est sur nos têtes.

Château-Richer.—Les chemins sont mauvais, électeurs et on me le reproche; mais que celui qui s'en plaint jette la première pierre.



LE POUVOIR A CREVÉ.

DEBOUCHERVILLE, ANGERS, CHURCH, (en chœur).—Nous tombons, il n'y a plus d'espoir.

ANGERS.—Je viens de jeter un énorme sac de lest, et nous tombons toujours et d'une vitesse...

CHURCH.—En bas, le trésor; mais ça n'allège pas, il est vide.

DEBOUCHERVILLE.—Ciel! Ciel! Lâchons le plus gros sac. Ah! mes amis, pro-
jections une chandelle à la Bonne St. Anne si nous en réchappons.

Comté de Québec.—L'Anglais sonne.

Rimouski.—Les chevaux paissent dans la vallée.

Lotbinière.—L'orateur parle de l'importation du coton.—Une voix: "Hourrah pour les chemises et les circulaires de Guillaume." Une autre: "C'est par jol, ça, Baptiste?"

Dans les autres comtés nous n'entendons que les grelots des chevaux qui passent et le vent qui mugit dans les arbres. Fait étonnant qu'il n'y a pas d'assemblée.

RADOUB SPIRITUEL.

On fait en ce moment, dans St. Roch, de grandes réparations au côté moral de notre beau sexe. Et les mains prétendent que ce n'est pas sans besoin, pour nous, nous ne mentionnons la chose que comme actualité. D'ailleurs n'avons-nous pas en votre salon.

Une dame nous ayant vu écrire ce qui précède (car votre serviteur a quelque fois l'honneur d'être admis en leur délicate compagnie—le sera-t-il encore après cet article?) nous fait remarquer que cela ne regarde pas la gazette. Ça peut être vrai; mais on nous met si noir quelquefois, que nous croyons qu'il n'est que juste de faire une petite comparaison, dont tout le sexe fort nous saura gré.

Pendant la quinzaine de notre lessive, nous avons été sages comme des pains de sucre. Quelques dames en étaient tellement charmées qu'elles crurent de voir venir nous féliciter à la porte de l'église, le soir.

On dit que ce n'est pas la même chose, dans la seconde retraite, ne vous en déplaise, belles dames: on dit tant de choses. Il paraît que les cancan roulent bon train, sous les voûtes du temple; et puis encore que dans la foule, quelques-uns essayent d'arracher les yeux à nos braves policemen-

au point que la peur les étroit, ces pauvres gardiens, et que plusieurs ne veulent plus se mettre en faction dans l'église.

Ah! ah!!! Il paraît que la moutarde vous monte au nez facilement. Cependant, soyons généreux: On nous informe que cela va un peu mieux, depuis quelques jours.

ECHOS DE NOS SALONS.

Dimanche dernier, diminution sensible dans le nombre de baux en visite. Aussi lundi matin bien des servantes étaient-elles en chômage, n'ayant pas de tapis à décroter. On attribue cet isolement aux assemblées de Montmorency et ailleurs.

Cependant il y a eu des exceptions. Un incident qui aurait pu avoir des suites les plus disloquantes s'est passé dans le salon de X, où Mlle Y figurait avec M. Z. Il pouvait être si h.; Mlle Y venait de tapocher "Les lilas" sur le piano, quand M. Z, s'est soudain pris la caboche à deux mains d'un air effrayé.

—Qu'avoz-vous, monsieur, à vous tenir ainsi la tête?

—Ah! Mlle, c'est parceque vous commencez à me la tourner. Les transports de M. ont pu être maîtrisés par un ver d'eau. La cervelle n'a pas subi de dommages, mais presque toute la chevelure a été arrachée. Pas d'assurance pour une autre fois.

Une mademoiselle très en vogue dans nos jeunes cercles et carrés du beau monde de cette ville, a fait, dans un autre salon, le sujet des conversations. Comme elle a un cœur d'une largeur à rendre des points, au ministre Crispi, on parlait tout naturellement de sa...

le thermomètre de son amour. Et l'on disait:

— Elle a eu un faible pour l'étudiant A...; elle a eu un faible pour le jeune marchand B...; elle a eu un faible pour le notaire C...; elle a eu un faible pour l'officier D...

Et quel qu'un d'ajouter:

— Oui, les hommes c'est son fort.

MODE PRINTANIERE.

Voici la recette pour faire les toilettes de printemps.

On prend une femme, on la tourne une fois dans du satin, deux fois dans une écharpe de gaz; trois fois dans un voile de tulle.

La femme ainsi habillée est conduite dans un cabinet à plafond creux et dont le vide est rempli de guirlandes de fleurs. Au moyen d'un ressort que vous faites jouer, ce plafond s'entrouve et la femme reçoit sur les épaules une pluie de fleurs nommes de piquants qui s'attachent à la mince étoffe.

Vous ajoutez des manches patentes, une queue, ou une traîne, et la toilette est finie.

Les jours de pluie, c'est encore plus vite fait: vous roulez Madame 3 fois dans de la toile cirée. On dit que ce sera bien porté cet été.

C'est un costume qui n'exige aucune couture. Que vont donc devenir les marchands de machines à coudre?

GIN ET VISKEY.

Discussion.

Cher lecteur, pourquoi ne vous racontez-je pas une petite émeute fermentée dont j'ai été l'unique témoin, et véridique en tous points. L'affaire se passe entre deux individus qui sont peut-être de nos amis. Ce sont le *GIN* et le *Viskey*. Mais, écoulez, d'ailleurs libre à vous de lire ou non.

Je me promenais donc un beau matin quand je vis venir à moi deux magnifiques tonneaux, aux formes des plus gracieuses, montés sur un méchant *carrotonnet*, qui leur servait d'affût. C'était vraiment beau à voir. Et tout en marchant, je faisais mille conjectures moins encore sur le contenant que sur le contenu. Venant à passer près de l'objet de mes idées, j'entendis un grand bruit. Je regarde, personne. Il me fallut peu de temps pour m'assurer que ces voix discordantes sortaient des tonneaux eux-mêmes. Je prêtai toute mon attention à cette dispute d'un nouveau genre. D'innombrables lettres noircies m'apprenaient que j'avais affaire à un échantillon de *GIN* et *Viskey*. Écoutez donc.

En ce moment le *Viskey* avait la parole. Écoute, dit-il, mauvaise boisson! Pourquoi te vouloir comparer à moi? Mais foi c'est bien drôle à toi, méchant *GIN*. Pas si drôle que tu penses, répond l'autre et pas si mauvaise boisson non plus. Ne suis-je pas fabriqué avec une substance particulière, le genièvre. Oui, en vérité, une substance nauséabonde! De la qualité. Tais-toi, mon goût ne rappelle-t-il pas celui d'une estance.—Magnifique; l'essence de térébenthine.—Les vrais connaisseurs savent ce que je veux.—Présomption tout ça, répartit le *Viskey*, mais je suis la bande alcoolique par excellence. On...